

NORTHWEST EARLY WARNING SYSTEM (NEWS)

Bulletin Mensuel

Février 2000, vol. 4 no. 2

Le système d'alerte précoce du Nord-Ouest (NEWS) est conçu pour identifier rapidement et attirer l'attention sur l'imminence des urgences, telles que les sécheresses, en vue de permettre aux décideurs d'initier à temps des interventions appropriées. Le but est de réduire leurs effets négatifs à court terme comme la faim et la malnutrition aigue ainsi que la décapitalisation et d'autres incidences, de longue durée.

NEWS se propose d'analyser quatre indicateurs critiques permettant de déceler l'imminence des urgences: **1) la pluviométrie (chutes de pluie), prise comme indicateur de base 2) la production agricole et l'élevage de bétail, 3) les prix aux marchés (volume et fluctuation) et finalement 4) les stratégies de survie des ménages (rapportées quand c'est nécessaire).**

Actuellement, les données pour le NEWS sont principalement fournies par le Projet PLUS et le Projet SEAD de la CARE Haïti, le *Projet Intégré de Sécurité Alimentaire dans le Nord-Ouest (PISANO)* et le *Projet Action Sécurité Alimentaire par Auto-Promotion (PASAAP) de Agro Action Allemande* particulièrement en ce qui concerne les données relatives à la commune de Jean Rabel. Le NEWS est financé par USAID-Haïti.

Nous apprécierions tout commentaire qui pourrait contribuer à faire de ce bulletin un outil plus utile.¹

Tableau 1: Pluviométrie Moyenne Observée en Février

	1997	1998	1999	2000
Bombardopolis	9.86	61.1	76.3	0.00
Jean Rabel	31.5	65.6	80.7	3.75
Port-de-Paix	18.2	44.2	54	0.7
Bassin Bleu	8.66	41.3	52.9	5.68
Moyenne	17.35	53.05	66.0	2.53

La persistance de l'absence des pluies aura rendu plus acerbé la situation de la production agricole dans les différentes zones du Nord-Ouest. Certaines zones ont cumulé une période de sécheresse de plus de 40 jours d'affilée. On peut aisément comprendre que, dans ce cas de figure, même les plantations les plus résistantes telles le petit-mil, le manioc, la patate ont dû accuser le coup; les activités agricoles sont pratiquement inexistantes et les planteurs sont dans l'attente des pluies éventuelles de mars. Il est mentionné dans une zone que des arbres sont abattues pour faire du charbon en vue de faire face à la période de soudure. Bien que généralement cette période est considérée comme sèche, il serait indiqué d'opérer une enquête rapide sur la stratégie de survie des ménages face à ce contexte particulièrement difficile au cours de cette saison.

SOMMAIRE: NORD-OUEST

Le mois de février marque le début de la première saison de l'an 2000. Après un mois de janvier où de faibles pluies ont été enregistrées, un passage presque à vide est observé au niveau des activités pluviométriques. Pour certains postes, les 29 jours se sont écoulés sans remarquer aucune chute de pluie. C'est le cas pour tous les postes de Bombardopolis et de presque tous ceux de Port-de-Paix. Le volume maximum recueilli en moyenne pour tout le mois n'a même pas dépassé 6 millimètres. Un seul poste, celui de Jacob a pu collecter des pluies pendant 3 jours. En outre, plusieurs postes ont vécu et le mois de janvier et le mois de février sans pluie.

Comme corollaire, les prix moyens des produits alimentaires du riz étranger, du maïs en grain et du haricot blanc continuent à croître. Si la dépréciation de la gourde persiste, il faudra s'attendre à un regain de hausse du prix du riz, dérivation directe de la hausse du taux de change. Les prix des autres produits devraient aussi subir l'effet d'entraînement selon la loi économique qui stipule que le prix d'un bien dépend du prix de tous les autres biens.

BOMBARDOPOLIS

Pluviométrie

Après un janvier où des pluies plus ou moins significatives ont été enregistrées seulement à la troisième décennie, tous les postes de la zone de Bombardopolis indistinctement ont passé tout le mois de février à sec. Les données historiques disponibles font état d'une faiblesse de la pluviométrie à pareille époque, mais jamais la situation n'avait atteint un tel déclin où les 29 jours se sont écoulés sans aucune chute de pluie. Entre le mois dernier et ce mois, un écart de 34 jours en moyenne a été trouvé.

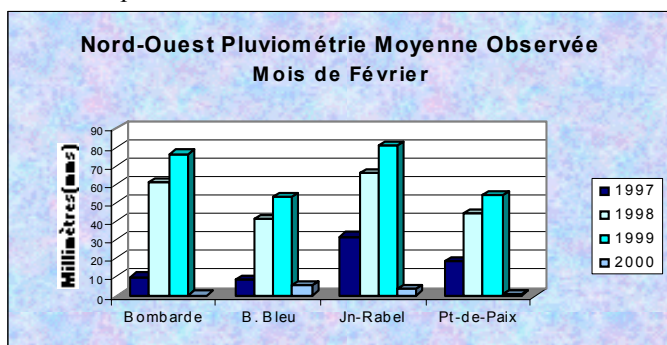


Fig.1

Des mesures de traitement sont recommandées pour faire face au mal de sigatoka qui a été recensé depuis deux mois. Ce mal a attaqué les bananeraies de la commune de Jean Rabel et continue de se répandre dans la zone basse de piedmonts et de plaine.

PORT-DE-PAIX

Pluviométrie

Trois seulement des sept postes de cette zone ont eu des pluies mais pas pendant plus que deux jours. Au cours des deux dernières décades, seul le poste de Foison a recueilli de la pluie pour un jour. La moyenne observée pour ces trois postes est de 8.5 mms. De ces quatre dernières années au mois de février, le niveau des pluies est de loin le plus faible, même par rapport à la période de sécheresse de 1997.

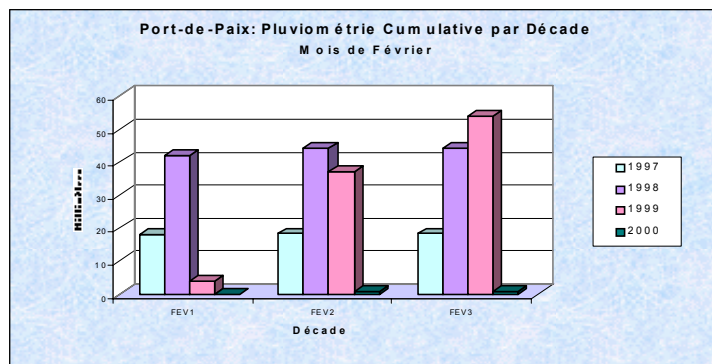


Fig. 4

Production agricole et élevage de bétail

Aux 19 jours sans pluie du mois dernier sont venus s'ajouter plus de 25 jours ce mois. De ce fait, à part quelques activités de préparation de sols entreprises par des planteurs optimistes, la situation agricole est au point mort. La maladie du sigatoka noir ne cesse pas de s'étendre dans la zone. Il n'est mentionné la prise d'aucune mesure en vue de contrecarrer ce mal. Une très faible quantité de fourrage est disponible à cause de l'amenuisement du stock consécutivement à la sécheresse.

BASSIN BLEU

Pluviométrie

L'ensemble des postes de Bassin Bleu ont accusé une moyenne de 5.7 mms de pluie pour le mois de février pour un nombre moyen de jour de pluie équivalant à 1. Le nombre maximum de jours de pluie recensé pour un poste est de 2. Il est à faire remarquer que durant les 20 premiers jours du mois, seulement trois postes ont eu chacun 1 jour de pluie en tout. A l'instar des autres zones, le niveau moyen des pluies se révèle le plus bas depuis quatre ans.

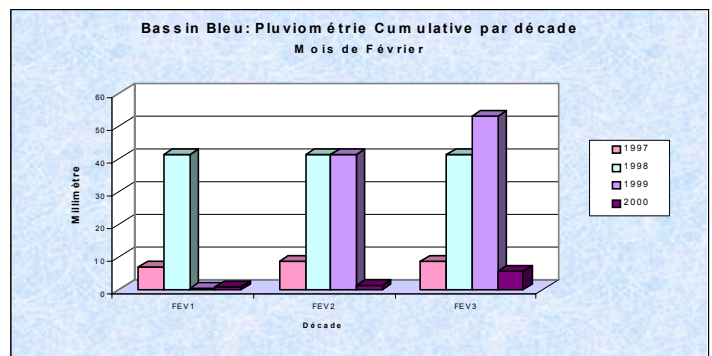


Fig. 5

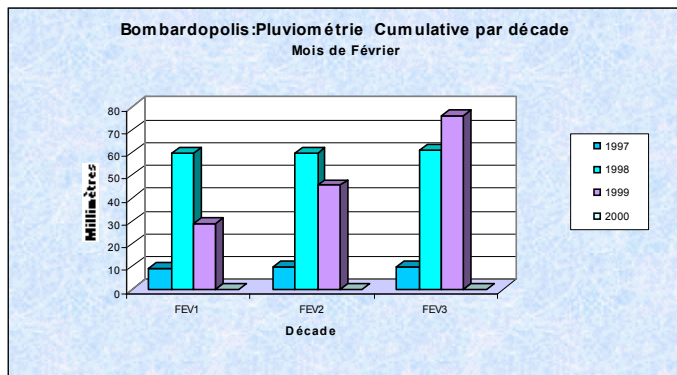


Fig. 2

Production agricole et élevage de bétail

L'absence de pluie associée au vent dominant n'a pas été favorable à l'évolution des cultures. Les plantations de haricot et de maïs engagées au cours du mois de décembre n'ont pas pu résister à la vague de sécheresse. Leur rendement est réduit considérablement. Les effets des faibles pluies de la troisième décade du mois dernier n'auront été que de courte durée, ruinés par cette longue période d'absence de pluie. Le tarissement des points d'eau ainsi que le flétrissement des fourrages n'ont pas favorisé l'alimentation du bétail.

JEAN RABEL

Pluviométrie

La moyenne des pluies observées au cours du mois est d'environ 7 mms, soit le montant le plus élevé du Nord-Ouest. Cette moyenne cependant est fortement influencée par les montants de deux postes géographiquement très rapprochés: Guinaudée, 19.5 mms et Jacob, 19 mms. tandis que deux autres postes n'ont affichés aucune chute. Au cours de la deuxième décade, il n'y eut pas de poste à collecter des pluies. Le nombre moyen de jour de pluie pour cette zone est de 1.29.

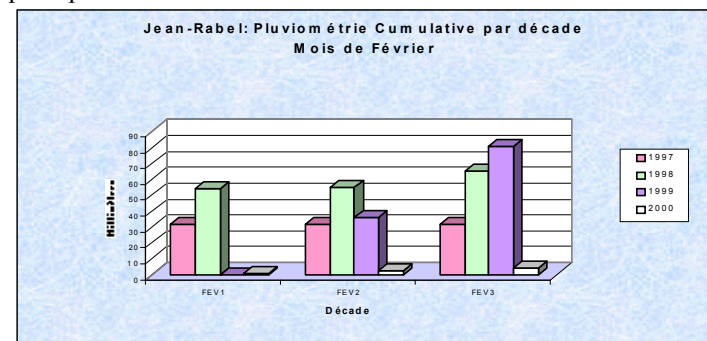


Fig. 3

Production agricole et élevage de bétail

Dans l'espoir d'éventuelles chutes de pluie dans les jours à venir, des planteurs commencent à opérer la préparation des sols, pour la prochaine campagne agricole, mais de façon timide. Généralement, dès la fin du mois de février, les activités de préparation de sol commencent à se déployer en vue des semences pour la première saison sous la grâce des pluies de mars. Il faudra donc suivre de près l'évolution de la situation pluviométrique en mars car la persistance du manque de pluie pourrait vouer à l'échec le démarrage de la première saison agricole.

Production agricole et élevage de bétail

Les planteurs de cette zone sont aussi affectés par la sécheresse et ont enregistré des pertes assez importantes de récoltes. Il est même signalé que certains d'entre eux commencent à procéder à la coupe de manguiers en vue de faire du charbon. Dans la mesure où cela se fait dans une proportion qui dépasse la normale, -il faudrait faire une enquête là-dessus- cette action serait à compter en tant que stratégie de survie pendant la période de soudure.

ANALYSE DES PRIX

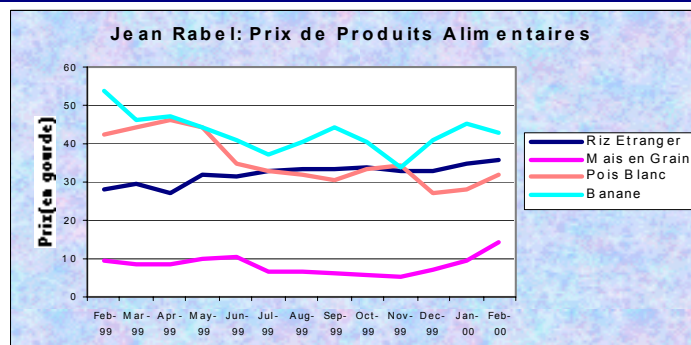


Fig 6

Riz Etranger

Le prix de la grosse marmite de riz étranger s'est vu apprécier d'au moins une gourde en moyenne à Jean Rabel. Cette hausse est constatée pour le deuxième mois consécutif depuis la rareté des pluies observée dès le mois de décembre. Elle est arrivée à un moment aussi où les revenus agricoles sont à leur plus bas niveau dans la zone non seulement à cause de la période de soudure mais encore à cause de la perte des récoltes constatées au cours de ces trois derniers mois. Ce qui rend les dépenses de consommation encore plus difficiles. C'est aussi la première fois depuis quatre ans que le prix atteint un tel niveau au mois de février. Le marché de Mare Rouge enregistre les montants les plus bas mais en même temps a connu les plus importantes fluctuations du mois de janvier au mois de février. On doit s'attendre dans les prochaines semaines à une manifestation des effets retardés de la hausse du taux de change.

Banane

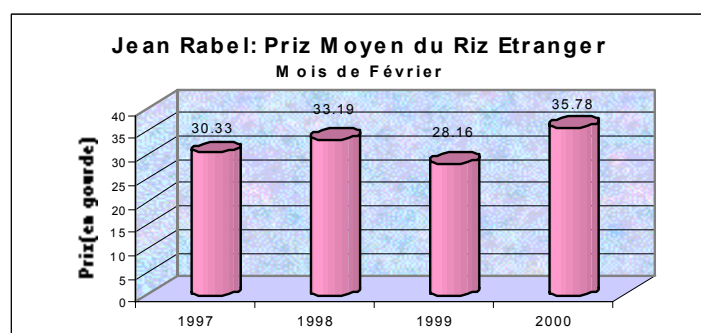


Fig. 7

Les données collectées font état d'une baisse du prix du régime de banane sur tous les trois marchés suivis. Comme la remarque a été faite de la difficulté d'apprécier le prix de cette denrée à cause du fait que la prise de poids n'est pas effectuée, cette baisse pourrait traduire le fait que les régimes sur lesquels portent la collecte des prix présentent une dimension moyenne plus faible qu'au mois précédent. Cette hypothèse se repose sur le fait qu'avec l'amenuisement des ressources en eau constaté depuis trois mois, la productivité des bananeraies est en baisse, donc que les régimes sont de plus petite taille. En outre, le prix du régime n'avait pas cessé de croître depuis le mois de novembre. Le contexte actuel ne semble pas pouvoir favoriser une tendance opposée.

Par rapport aux mois de février des années 1997 à 1999, le prix de cette année est plus faible, même plus faible que celui de l'année 1998 dont d'aucuns s'accordaient à considérer comme une année relativement prospère au niveau de la production agricole. Il est observé un écart d'environ 15 gourdes entre le prix à Jean Rabel et celui de Mare Rouge. Cette différence est de 10 gourdes entre Lacoma et Mare Rouge. Les prix pratiqués à Jean Rabel sont les plus bas.

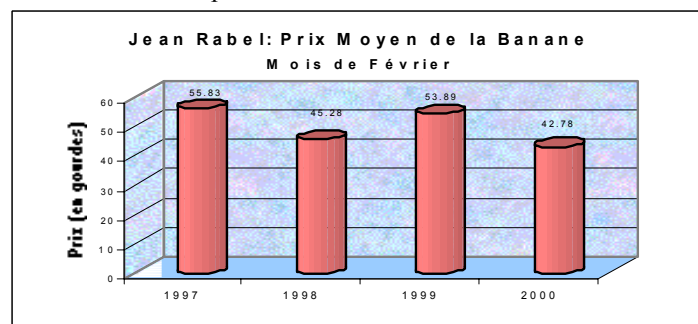


Fig. 8

Maïs en grain

Après 1997, année où à cause de la sécheresse le prix de la marmite de maïs en grain avait presque atteint la barre des 15 gourdes au mois de février, les deux années suivantes avaient été plutôt marquées par des prix très modérés en dessous de 10 gourdes. Cette année, à la même période en vertu de conditions pluviométriques identiques, les prix ont quasiment touché le plafond observé en 1997. Le prix du maïs en grain a enregistré les plus fortes fluctuations de toutes les denrées observées: une augmentation d'environ 4.5 gourdes de janvier à février. Une conséquence directe qui découle sans doute de la perte des récoltes connue au cours de la deuxième saison agricole. Les tendances qui peuvent se dégager sont d'une part l'attitude des gens à anticiper dans la crainte que les prochains jours soient plus difficiles; d'autre part les détenteurs de stock, à part s'ils font face à des besoins pressants de liquidités, observent de la prudence et attendent un prix encore plus intéressant avant de vendre. Il en résulte un gap important entre l'offre et la demande. Il est donc fortement recommandé de suivre l'évolution de la situation car non seulement le pouvoir d'achat des consommateurs est affecté, les planteurs se verront en difficulté de s'approvisionner à un tel prix dans la perspective des prochaines semences de mars s'il vient à pleuvoir en mars.

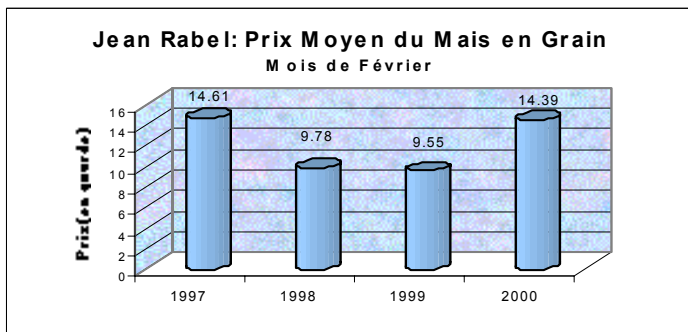


Fig. 9

Haricot Blanc

Par rapport au mois de janvier, le prix moyen du haricot blanc a subi une augmentation de plus de trois gourdes. Toutefois, le niveau des prix pour ce mois de février est plus bas par rapport aux trois dernières années à la même période. Les plus grandes fluctuations sont observées au marché de Mare Rouge où le prix est passé de 24 gourdes environ en janvier à plus de 31 gourdes en février. La rareté commence donc à se faire sentir dans la

zone d'autant plus que la plupart des récoltes de novembre et de décembre ont péri suite au manque de pluie. Il n'est pas observé des différences marquées entre les niveaux de prix de ces trois marchés. Le prix moyen oscille autour de 32 gourdes la grande marmite.

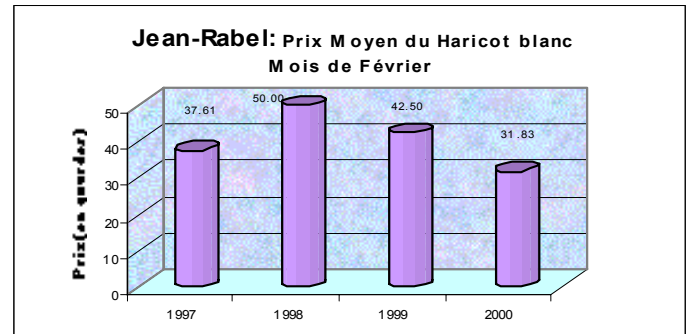


Fig.10

Répartition géographique des stations pluviométriques

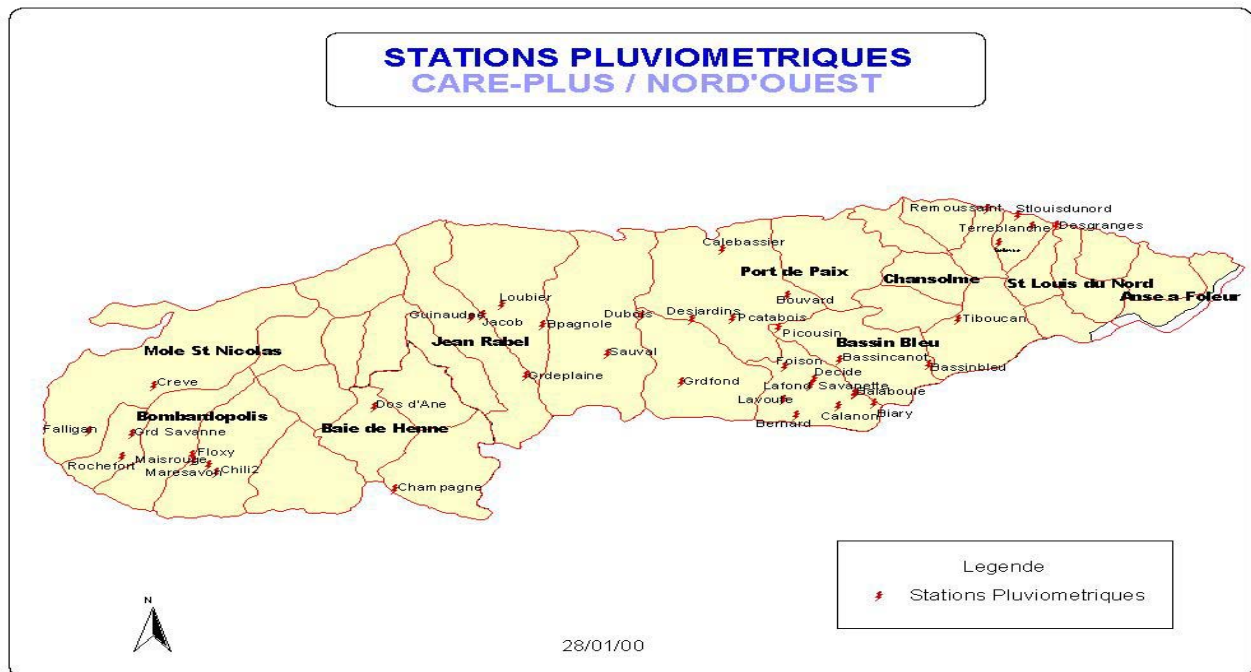


Fig. 11

¹Les commentaires peuvent être adressés à MTIE-CARE-Haiti, 92, rue Grégoire P.V., B.P. 15546, Pétion-Ville
E-mail : josephm@pap.care.org